

# objectif emploi

SERVICE DE L'ÉCONOMIE ET DE L'EMPLOI  
OFFICE RÉGIONAL DE PLACEMENT



## Restauration et Covid

Touchée de plein fouet

## Projet pilote Viamia

Soutien à l'employabilité

## Inscriptions au chômage

En ligne dès juillet

## Viamia, nouvel instrument pour soigner son employabilité

Ce bilan de compétences, introduit début 2021 sous forme de projet pilote dans le Jura, est conduit par le Centre d'orientation scolaire et professionnelle et de psychologie scolaire (COSP). Il s'adresse aux personnes en emploi.

Les statistiques sont formelles : une personne de plus de 50 ans qui tombe au chômage éprouve beaucoup de difficultés à retrouver un travail. Autrement dit, l'âge influe sur l'employabilité.

Pour rester dans le coup, il est recommandé d'anticiper et de faire de la prévention pour maintenir son employabilité intacte.

« Il est important de gérer sa carrière intelligemment. Ainsi, la mobilisation

de ressources personnelles ou de l'intégration du réseau sont autant d'éléments qu'il s'agit de mettre en lien avec le maintien, voire le développement de compétences professionnelles. En soignant ces paramètres sur la durée, l'on optimise ses chances de ne pas perdre/de retrouver un emploi », indique Andréas Häfeli, chef du Centre d'orientation scolaire et professionnelle et de psychologie scolaire (COSP), qui conduit, pour le Jura, le projet pilote Viamia, d'une durée d'un an.

Lancé début 2021 par la Confédération, il implique 10 autres cantons.

Il s'adresse essentiellement aux personnes en emploi à partir de 40 ans. « Dès cet âge-là, il convient d'être particulièrement vigilant quant au maintien à long terme sur le marché du travail », souligne Andréas Häfeli.

### Un entretien de clarification pour commencer

Concrètement, le COSP propose, en préambule, un entretien de clarification avec un-e conseiller-ère en orientation afin de déterminer la prestation correspondant aux besoins de la personne. « Si Viamia n'est pas une mesure qui conviendra à celles et ceux en phase de réinsertion durant une période de chômage par exemple, la palette des offres du COSP permettra de formuler une alternative », remarque notre interlocuteur.

Après cette discussion initiale, le particulier transmet son CV, et le

COSP lui envoie un code d'accès pour passer, en ligne, un test en ressources de carrière, mis au point par l'Université de Berne. « Sur cette base, nous effectuons une évaluation et déterminons avec la personne un projet, ainsi qu'un plan d'action, par exemple vers une formation continue, un cours de langue... Il est évident que chacun-e peut ou non tenir compte de l'analyse. »

### Prestation gratuite

Cette prestation gratuite a déjà été sollicitée une vingtaine de fois jusqu'à présent. « Elle engendre un travail supplémentaire pour le COSP, mais s'inscrit dans notre mission générale d'orientation. Nous parvenons à recevoir tous ceux qui le souhaitent, même s'il faut parfois attendre quelques semaines. À ce stade, une seule critique s'impose : Viamia concerne plutôt un public avec un niveau de qualification élevé – soit des cadres –, alors que l'offre devrait toucher tous les niveaux de qualification. Les gens attirés par ce programme sont actuellement plutôt actifs dans des domaines où la gestion de carrière des collaborateurs-trices constitue un élément important. Comme Viamia sera prolongé au-delà de 2021, il sera certainement adapté aux réalités régionales. »

[www.viamia.ch/fr](http://www.viamia.ch/fr)

Texte : Didier Walzer

Photo : Agence Bist, Stéphane Gerber



Andréas Häfeli, chef du COSP : « La formation est une thématique importante tout au long de la vie. Il est judicieux de se pencher régulièrement sur son orientation professionnelle. Et Viamia constitue une aide dans cette démarche. »



# Éditorial

## Une période propice à la formation

Par Didier Walzer, rédacteur responsable d'Objectif Emploi

Nous vivons une embellie sur le front sanitaire. Ça tombe bien à l'heure des vacances estivales. Le tourisme, une des branches économiques les plus touchées par le Covid-19, devrait réaliser une belle saison dans le Jura. Un secteur étroitement lié à la restauration, qu'il entraînera dans son sillage de reprise.

Il était temps ! Les acteurs de la table ont payé un lourd tribut à cette crise, eux qui ont vu leur établissement fermé de longs mois durant.

Par conséquent, ils ont dû faire preuve d'allant, d'imagination, pour passer ce cap, réseautant notamment pour trouver un travail compensatoire.

À ce titre, les tenanciers du réputé Métropole, à Delémont, Claudia et Cyril Schwartz, dont nous brosons le portrait dans ce numéro, se sont donné beaucoup de peine pour se maintenir à flot, moralement et financièrement. De ce dernier point de vue, les diffé-

rentes prestations de l'Etat, dont celle de l'assurance-chômage (RHT), ont permis aux prestataires frappés de plein fouet par le coronavirus, ainsi qu'à leurs collaborateurs, de bénéficier d'une salvatrice bouffée d'oxygène.

Corollaire de cette situation inédite, un taux de chômage qui a augmenté, certes, mais modérément au vu des circonstances, et qui tend à présent à baisser depuis février.

À ce propos, les demandeurs d'emploi disposent de deux nouvelles formations à l'EFEJ (Espace Formation Emploi Jura), à Bassecourt : opérateur de production et approvisionneur sur ligne automatisée, grâce à l'acquisition, fin mars, d'une ligne de production automatisée SMC inédite.

Concernant les inscriptions au chômage, elles se font, dès le 1<sup>er</sup> juillet, directement auprès de l'Office régional de placement (ORP), et non plus à la commune de domicile comme c'était

la règle jusqu'alors. Une démarche qui peut aisément être effectuée par internet.

D'autres programmes apportent aussi leur pierre à l'édifice, comme Viamia, par exemple. Ce bilan de compétences, sous forme de projet pilote dans le Jura, s'adresse aux seniors en emploi, pour les aider à soigner leur employabilité.

Enfin, sous le libellé « Simplement mieux !... au travail », des cours sur mesure, menés par AvenirFormation, peuvent être déployés dans les entreprises pour répondre à des besoins spécifiques des collaborateurs.

Cette période si particulière a fait apparaître des besoins en formations spécifiques, qu'il est désormais possible de suivre.

Dans les pages de cette édition, nous vous les présentons en détail.

### Sommaire N°49 | Juillet 2021

« Dans un métier comme le nôtre, on apprend à se débrouiller. »

Claudia et Cyril Schwartz, tenanciers du restaurant Métropole, à Delémont

2

#### Viamia

Soutien à l'employabilité

4-5

#### Restauration

Le parcours du combattant

6

#### EFEJ à Bassecourt

Deux nouvelles formations

7

#### Inscriptions au chômage

En ligne ou à l'ORP dès juillet

8

#### Compétences de base

Soutien aux employeurs pour former leurs collaborateurs



Cyril et Claudia Schwartz, tenanciers du Métropole, à Delémont: « Dans un métier comme le nôtre, on connaît l'art de la débrouille... ».

## Restauration : le parcours du combattant

Le secteur de la restauration paye un lourd tribut au coronavirus. Pourtant, certains exploitants ne se sont pas laissés abattre. Armés d'une bonne dose de volonté, ils ont exploré diverses pistes pour (re) trouver du travail. Comme Claudia et Cyril Schwartz, tenanciers du bien connu Métropole, à Delémont

À l'annonce du premier semi-confinement, mi-mars 2020, et son lot de fermetures, Cyril Schwartz, 49 ans, et son épouse, Claudia (41), sont sous le choc: « La première réaction rationnelle a été de se demander quoi faire de nos provisions. »

Ce week-end-là, le restaurateur se souvient avoir dû essuyer de nombreuses annulations le vendredi et le samedi. « Les gens avaient peur. Contre toute attente, le dimanche soir, veille de l'arrêt forcé, c'était plein ! »

Le lendemain matin, l'équipe de six employé-e-s dont une apprentie et les patrons effectuent les grands nettoyages, mettent sous vide les produits qui peuvent l'être, congèlent les autres. « L'idée était d'avoir le moins de déchets possible, car nous ne savions pas combien de temps ça allait durer », explique Cyril Schwartz.

### Direction Boncourt

Parallèlement, il envoie un courriel à une connaissance, Noël Schnetz, chef du service hôtelier des sites de Delémont, Porrentruy et Saignelégier de l'Hôpital du Jura, pour savoir s'il a du

travail. Il en fait de même avec un ami, Simon Coste, directeur du home Les Chevières, à Boncourt, appartenant à la Fondation Gérard Burrus. « Nous étions sonnés, mais j'ai tout de suite pris le taureau par les cornes pour trouver du boulot. »

Bonne pioche puisque le second lui dit qu'il peut commencer le jour d'après, soit le mardi 17 mars, à 7 h ! Cyril Schwartz arrive à point nommé dans le village frontalier ; en effet, le chef de cuisine, considéré comme personne à risque, est contraint de rester chez lui en raison du coronavirus. Et l'apprentie cuisinière est à l'assurance à cause d'un accident de ski...

Grâce à son expérience, il est rapidement dans le feu de l'action. Employé à 100 %, le Delémontain et ses deux collègues préparent entre 100 et 120 repas chaque midi pour les pensionnaires et collaborateurs-trices des trois sites, soit la maison-mère, Les Colombes et Mont-Renaud, ainsi que pour les cantines de Haute-Allaine et de la crèche de Boncourt.

Un jour après le début de son activité, Simon Coste demande à Cyril Schwartz

si sa femme – cheffe de service au Métropole – est également disponible. C'est le cas. Et, le jeudi suivant, elle débarque comme employée en intéendance à 80 % aux Chevières !

À la réouverture des bistrotts, deux mois plus tard, les tenanciers décident toutefois de rester sous contrat à Boncourt – Cyril jusqu'à fin juin les mardis et mercredis et Claudia jusqu'à fin juillet –, car l'horizon n'est pas suffisamment dégagé pour eux.

De mi-mai au 30 juin, l'intéressé est par conséquent à pied d'œuvre 7 jours sur 7. « Ce n'est qu'à partir du 1<sup>er</sup> juillet que j'ai repris mon rythme habituel au Métropole. Claudia, elle, a encore tiré la langue un bon mois, car, outre son emploi à 80 % à Boncourt, elle donnait encore un coup de main au restaurant. »

### Chiffre d'affaires historique

La baisse est de 50 % à midi, consécutive, selon le patron, au télétravail. « Le soir, en revanche, la clientèle afflue et, entre mi-mai et fin juillet, nous réalisons les meilleurs mois en chiffre d'affaires depuis 14 ans que

nous tenons le Métropole, ce malgré des recettes divisées par deux à la mi-journée.»

Malheureusement, le virus ne disparaît pas d'un coup de baguette magique. Et le secteur de la restauration, notamment, reçoit un nouveau coup de massue, fin octobre, avec la communication de la fermeture des établissements à partir de début novembre. «Le mois de la chasse... Notre cahier de réservation était plein. Pour ne rien arranger, tout était ouvert à Moutier et dans le Jura bernois. Nous avons ressenti cela comme de la concurrence déloyale.»

Qu'à cela ne tienne, le cuisinier organise, avec succès, de la vente à l'emporter tous les soirs du jeudi au dimanche, épaulé par sa fille, Morgane, 21 ans, spécialiste en restauration – le bar où elle officie étant fermé.

En même temps, Cyril Schwartz recontacte Les Chevières. Bien lui en prend: il peut de nouveau y travailler en novembre.

### Nouveau défi

Auparavant, en juin, son épouse a postulé avec succès comme enseignante d'accueil et de services à la Fondation rurale interjurassienne (FRI), à Courtemelon, où elle travaille à temps partiel depuis octobre.

Le jeudi 10 décembre, les restaurants rouvrent. Les Schwartz ont acquis une cave à vin composée d'excellents crus. «Et nous avons cartonné. Les gens avaient manifestement une grosse envie de se faire plaisir.» Mais le 21 du même mois, ils doivent à nouveau fermer. «J'en avais ras-le-bol!», s'exclame notre interlocuteur. Une réaction d'autant plus compréhensible qu'entre le 10 et le 21, le Métropole était pris d'assaut.

### Vacciné

Le couple s'octroie alors une courte pause, puis remet le couvert de la vente à l'emporter. La fermeture se prolongeant, Cyril Schwartz retourne parallèlement à l'EMS frontalier deux à trois jours par semaine du 26 janvier au 26 février. Dès 6h20 sur l'autoroute, il constate qu'elle est déserte. «Hormis quelques camions militaires et des véhicules de la protection civile,

il n'y avait personne. On se serait cru en temps de guerre...».

Il profitera de cette nouvelle parenthèse boncourtoise pour se faire vacciner contre le Covid-19, prioritairement comme employé d'un établissement de santé pour personnes âgées. «J'ai ensuite arrêté à Boncourt au moment où nous avons entamé un partenariat avec l'hôtel Ibis portant sur la possibilité, pour ses clients, de manger chez nous, à midi ou le soir, entre le jeudi et le dimanche.»

La vente à l'emporter a continué par ailleurs de séduire, particulièrement à la Saint-Valentin et la fête des Mères.

### Attitude volontariste

Dès le début de la crise, les Schwartz ont pris le taureau par les cornes. «C'est un trait de caractère. Et, dans un métier comme le nôtre, on apprend à se débrouiller», sourit Claudia.

«Nous voulions travailler, confirme Cyril, et n'aurions pas supporté de rester à la maison, les bras croisés. Évidemment, il y avait aussi les factures à payer. Cela nous a donc rassurés de trouver à faire à Boncourt. L'occasion, également, de ne pas trop penser et de nous rendre utiles.»

À un moment donné, dans leur nouvelle routine, les restaurateurs ont imaginé continuer à travailler à Boncourt, remettre leur établissement et acheter une maison en Ajoie. «Même en se montrant combattifs, les circonstances amènent à réfléchir: si l'État, d'un claquement de doigts, peut stopper l'économie...».

Heureusement, ils ont pu conserver leur personnel qui a bénéficié des indemnités de chômage partiel (RHT), et sur lequel les restaurateurs ont pu compter: «Nos employé-e-s saluent

notre engagement pour maintenir le navire à flot. Et croyaient au retour des clients à la réouverture.»

Durant les semi-confinements, patrons et salarié-e-s ont pris régulièrement des nouvelles les uns des autres.

### Un avant et un après

Claudia et Cyril Schwartz, depuis 19 ans à leur compte, estiment que la crise sanitaire a changé leur vie. «Rien ne sera plus comme avant, assure Claudia. Je vais ainsi continuer à me partager entre deux jobs, ce qui me convient parfaitement.»

Et le mari de compléter: «Nous nous sommes toujours investis sans compter pour ce restaurant, qui passait avant tout. Cependant, après le premier semi-confinement, nous avons instauré deux jours de congé hebdomadaires. Il nous fallait sans doute un déclic.»

Finalement, les tenanciers font contre mauvaise fortune bon cœur et ont aussi apprécié de passer davantage de temps en famille, denrée rare dans leur profession. Au printemps 2020, ils ont dû rapatrier précipitamment Morgane de Berlin, où elle suivait un stage linguistique. Norah, 15 ans, elle, craignait la faillite. «Reclus à domicile, nous mangions tous les soirs ensemble, faisons des jeux, une première en 20 ans...».

Financièrement, le Métropole était sain avant la pandémie, disposait de réserves, même. Désormais, afin d'éviter ou limiter les dettes, les gérants espèrent qu'une partie de l'argent obtenu puisse être converti en aide à fonds perdu, ce qui reste incertain.

Texte: Didier Walzer

Photo: Agence Bist, Danièle Ludwig

## À propos de l'aide étatique

Claudia et Cyril Schwartz ont reçu rapidement l'argent public. «En avril 2020, nous avons sollicité un prêt Covid pour couvrir les charges de l'entreprise et, trois jours plus tard, les fonds étaient sur notre compte. Idem pour les indemnités RHT en faveur du personnel et les APG, puis pour l'aide en faveur des «cas de rigueur», arrivée ultérieurement, au motif de la fermeture prolongée de l'établissement. Certes, il convient et c'est normal de remplir scrupuleusement les formulaires ad hoc – j'ai la formation pour, précise la tenancière –, mais ensuite, tout est allé vite.»

# Un nouvel outil de formation pour les chômeurs

Fin mars dernier, l'Espace Formation Emploi Jura (EFEJ), à Bassecourt, s'est doté d'une nouvelle ligne de production automatisée SMC. Elle permet aux demandeurs d'emploi de se former comme opérateurs de production et approvisionneurs sur ligne automatisée.

«D'une longueur de 6 mètres sur 3 de large environ, elle est composée de 7 stations indépendantes ayant chacune une fonction spécifique – remplissage, étiquetage, stockage, etc. – pour aboutir, en bout de chaîne, à un cycle complet commande-livraison», indique Pascal Docourt, directeur de l'institution.

L'acquisition de cette ligne n'est évidemment pas le fruit du hasard: «Nous avons visité plusieurs entreprises régionales et constaté que plusieurs d'entre elles avaient des lignes de production ou en fabriquaient. Cela s'explique par l'automatisation croissante de l'économie jurassienne, dans des secteurs comme l'industrie, le médical, l'agroalimentaire. Par conséquent, les tâches répétitives ont tendance à disparaître au profit de la plus-value humaine, utilisée notamment dans le contrôle d'une ligne automatisée.»

## Deux formations distinctes

Deux formations inédites d'approvisionneur sur ligne automatisée et d'opérateur de production sont proposées aux demandeurs d'emploi depuis début avril.

«La première, qui dure un mois, vise à acquérir les connaissances techniques de base en pneumatique et électropneumatique et permet une découverte de cette ligne. La seconde, de trois mois, les approfondit. Ce module est complété par une



*L'impressionnante nouvelle ligne de production automatisée SMC acquise par l'EFEJ.*

introduction aux notions électriques, souligne Luc Migy, formateur sur cette machine flambant neuve. Nos stagiaires apprennent à l'alimenter avec divers composants, à s'assurer qu'ils sont placés correctement et à détecter les anomalies éventuelles sur la ligne. Enfin, ils sont formés à la technique de montage, soit la fabrication de petits ensembles pneumatiques, électropneumatiques et électriques.»

Pour le module le plus long, les demandeurs d'emploi se familiarisent en outre avec les changements de capteurs ou de tuyaux et les contrôles techniques. «Nous nous rapprochons ainsi de l'industrie 4.0», ajoute Pascal Docourt.

## Arrivée d'un robot FANUC

L'EFEJ collabore étroitement avec l'École des métiers techniques – EMT – du CEJEF (Centre jurassien d'enseignement et de formation), à Porrentruy. C'est elle qui a développé la platine d'exercice pour les apprenants du cours. «L'idée est d'éviter les doublons entre l'EMT et nous en s'équipant de lignes de production complémentaires. Objectif :

que les personnes formées à l'EFEJ puissent se perfectionner à Porrentruy et vice-versa à Bassecourt.» Par ailleurs, un robot FANUC, que les chômeurs peuvent apprendre à manier sur une machine CNC, a fait son entrée, fin mars, auprès de l'Espace Formation Emploi Jura. «Et l'École des métiers techniques a mis au point un procédé permettant à ce robot de visser un fond sur une carrure de boîte de montre. Dans un avenir proche, un automate similaire pourrait développer de nouvelles opérations – le chargement automatique de la matière première, autrement dit des composants pour l'industrie – sur notre ligne de production SMC», conclut Pascal Docourt.

L'EFEJ continue donc d'enrichir son catalogue d'outils et sa palette de prestations pour s'adapter en permanence à l'évolution économique et technologique afin d'offrir aux chômeurs des machines et formations appropriées pour retrouver rapidement un emploi.

[www.efej.ch](http://www.efej.ch)

Texte : Didier Walzer  
Photo : Agence Bist, Stéphane Gerber

# Inscriptions au chômage et à l'ORP en ligne dès juillet

Désormais, les personnes qui se retrouvent au chômage doivent s'annoncer à l'Office régional de placement (ORP) et non plus auprès de leur commune de domicile. En outre, cette démarche peut être effectuée facilement en ligne.

La révision partielle de la loi fédérale sur l'assurance-chômage (AC) entre en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet. Elle implique un certain nombre de changements dans la prise en charge des demandeurs d'emploi jurassiens puisque, jusqu'à présent, ils étaient amenés à s'inscrire au chômage par l'intermédiaire de leur commune de domicile.

À partir de cet été, ils doivent le faire directement auprès de l'Office régional de placement (ORP) et, idéalement, en ligne, via la plateforme fédérale pour l'emploi [www.travail.swiss](http://www.travail.swiss).

«Une nouveauté qui modifie la répartition des rôles entre communes et Canton, allégeant la tâche de ces dernières», résume Pascal Chételat, chef de l'ORP-Jura.

Rappelons que, chaque année et selon la conjoncture, ce sont entre 2500 et 3000 inscriptions et réinscriptions au chômage qui arrivent à l'ORP-Jura. Elles représentent autant de

démarches administratives de base qui, jusqu'alors, incombait aux communes.

«La simplification du processus aidera le demandeur d'emploi dans sa démarche d'inscription», relève le chef de l'ORP-Jura.

## Accompagnement en ligne

Le service en ligne est donc proposé dès l'inscription au chômage des demandeurs d'emploi et, par la suite, tout au long de leur accompagnement.

«Par exemple pour la communication mensuelle des efforts de recherche d'emploi à l'ORP, qui peuvent être saisis à domicile et transmis via la plateforme», ajoute notre interlocuteur.

## Demande de RHT (réduction de l'horaire de travail) via internet

Cette modification s'intègre dans une dynamique plus large d'essor continu des prestations en ligne pour les

citoyen-ne-s et les entreprises dans le cadre de l'assurance-chômage notamment. En effet, depuis septembre 2020, les employeurs peuvent utiliser internet pour effectuer leurs demandes de RHT, par exemple.

Les procédures sont ainsi plus faciles et rapides pour les personnes au bénéfice des outils informatiques adéquats.

Pour celles et ceux qui n'en seraient pas équipés, la possibilité de rencontrer personnellement un-e employé-e de l'administration demeure, bien sûr.

Les prestations en ligne des services de l'État, qui visent la simplification des démarches et un maximum d'interactions avec la population – l'un des objectifs du Gouvernement jurassien –, sont donc en pleine expansion.

[www.travail.swiss](http://www.travail.swiss)

Texte : Didier Walzer  
et Nicolas Ackermann



Dès à présent, les démarches pour s'inscrire au chômage peuvent être faites en ligne, facilement. Ce qui favorise la rapidité de prise en charge des demandeurs d'emploi.

## Compétences de base : soutien aux employeurs pour former des collaborateurs

Le Jura est engagé dans le programme national « Simplement mieux » pour l'acquisition et le maintien des compétences de base de la population. Chacun peut ainsi se former en lecture/écriture, en calcul ou à l'utilisation des technologies numériques, à un prix modique. AvenirFormation soutient par ailleurs les employeurs pour organiser et financer parallèlement des cours en entreprise, par exemple pour du personnel en réduction d'horaire de travail (RHT).

Sous le slogan « Simplement mieux!... au travail », des cours sur mesure peuvent en effet être mis en place en interne pour répondre aux besoins spécifiques d'employés. Utiliser un système informatique, gérer une messagerie, lire et comprendre des consignes de sécurité, rédiger un rapport, calculer un dosage : autant de compétences de base indispensables au travail, qui améliorent l'autonomie, réduisent les erreurs ou simplifient les processus et la communication.

Le personnel a donc l'occasion d'acquérir les connaissances nécessaires pour faire face aux défis actuels et futurs du monde professionnel. Les employeurs, de leur côté, en proposant de

tels cours, ont la possibilité d'investir dans le développement professionnel de leurs collaborateurs et, par ricochet, dans le succès de leur entreprise.

### Soutien financier aux entreprises

A certaines conditions (3 participants et 20 périodes minimum), l'entreprise peut bénéficier d'un soutien substantiel de la Confédération pour la conception et le déploiement de cours adaptés à ses besoins et à ceux de ses collaborateurs.

### Mettre la RHT à profit pour former

Les formations ainsi soutenues via « Simplement mieux!... au travail » se déroulent durant le temps de travail. Toutefois, en cas de RHT au sein de l'entreprise, les heures perdues par le personnel peuvent être consacrées à la fréquentation des dites formations, tout en demeurant indemnisables par l'assurance-chômage, sous réserve de l'accord préalable du Service de l'économie et de l'emploi.

Dans les entreprises concernées, la période actuelle peut donc s'avérer propice, aux plans organisationnel et financier, pour former tout ou partie de leur personnel dans le cadre du programme en question.

AvenirFormation se tient à disposition des employeurs pour tout conseil, respectivement pour mettre sur pied les cours évoqués en cas d'intérêt confirmé, ainsi que pour l'aide aux démarches administratives (tél. 032 420 77 15).

[www.avenirformation.ch](http://www.avenirformation.ch)

Texte : Didier Walzer

P.P.  
CH-2800 Delémont 1  
Poste CH SA

# Il n'est jamais trop tard pour apprendre!

**1 Jurassien-ne sur 10\* a des difficultés à lire, écrire ou calculer.**

Avec Avenir Formation et le programme « Simplement mieux! », apprendre à mieux lire, écrire, calculer et utiliser un ordinateur devient un jeu d'enfant.



### IMPRESSUM

Objectif Emploi est publié par le Service de l'économie et de l'emploi (SEE) dans le cadre de sa fonction d'observation du marché du travail, au service de tous les acteurs intéressés par le marché du travail au sens large. Alimenté par des collaborateurs, ainsi que par des spécialistes ou personnalités invitées, le magazine traite du marché du travail sous tous ses aspects, notamment économiques, sociaux ou encore juridiques.

**Rédaction :** Didier Walzer, Nicolas Ackermann

**Impression :** Pressor SA

**Tirage :** 3500 exemplaires

**Parution :** trimestrielle

**Prix :** gratuit

**Contact :** questions générales, demandes d'exemplaires supplémentaires, modifications d'abonnement, propositions de sujets : [didier.walzer@jura.ch](mailto:didier.walzer@jura.ch) ou tél. 032 420 52 10.